

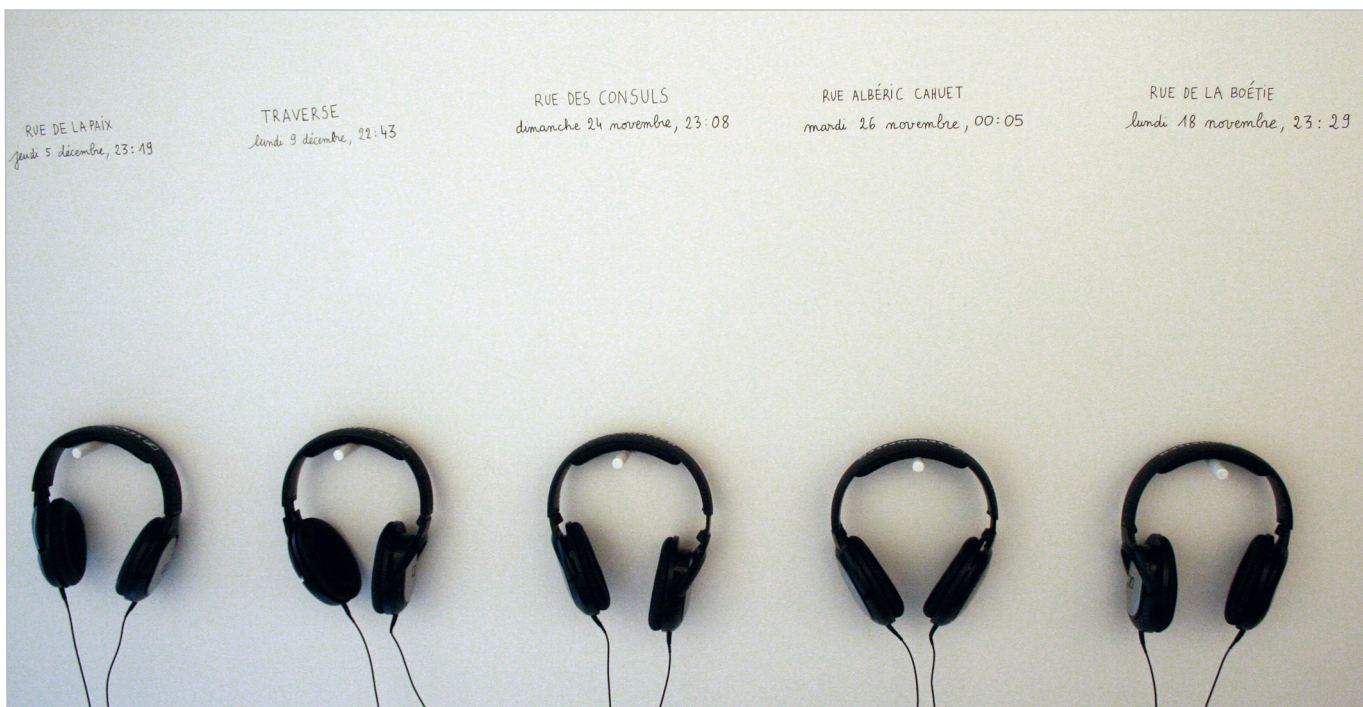


Résidence^(s)

de l'Art en Dordogne

Un dispositif coordonné par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord

AURÉLIE PERTUSOT



Sans titre (détail), extrait de la série *Futurs souvenirs*, carte postale grattée © Aurélie Pertusot, 2014

Célèbre pour son patrimoine culturel et gastronomique, ville pilote d'application de la loi Malraux de 1962 sur les secteurs sauvegardés, Sarlat fut aussi un foyer de la résistance pendant la seconde guerre mondiale. Invitée dans le cadre des « Résidences de l'Art en Dordogne », Aurélie Pertusot y a créé des œuvres énigmatiques, témoignant d'une approche singulière de la ville et d'une sensibilité particulière à son histoire.

Accueillie durant trois mois à l'automne 2013, elle a orienté ses recherches autour des représentations touristiques de la ville et des sons perçus lors de ses déplacements dans le paysage sarladais.

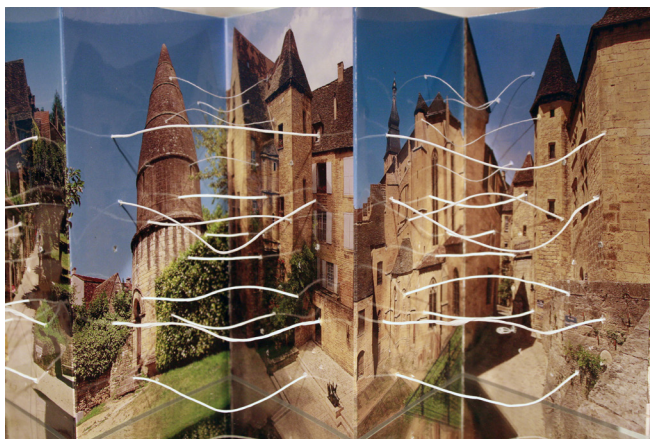
Le fruit de ses expérimentations a pris la forme de cartes postales grattées et découpées, et d'installations sonores conçues à partir d'éléments enregistrés ou recréés — ronronnements de climatiseurs, grincement d'une grille, pas de chaussures à talons...

Sondant l'invisible, scrutant la cité au-delà de ses façades de pierre blanche immuables, révélant une part de la face cachée de Sarlat, Aurélie Pertusot en a réalisé un portrait inédit et sensible.

Visuel p.1 : *Sans titre*, échantillons sonores de Sarlat la nuit, casques, lecteur mp3 © Aurélie Pertusot, 2014

SARLAT OU LE RÉEL EN RÉSISTANCE

Dans *The Truman Show* de Peter Weir (1998), Jim Carrey découvrait horrifié qu'il vivait dans une fiction télévisée dont il était le seul personnage réel, entouré d'acteurs mimant la vie. Pour s'en libérer, il partait au bout de ce monde factice qui l'avait vu naître, et butait contre la paroi en Placoplatre qui le séparait du « vrai » monde – avant de l'enfoncer. Invitée en résidence de recherche et de création à Sarlat à l'automne 2013, l'artiste Aurélie Pertusot éprouve aussi au départ l'étrange sentiment d'être dans une ville-décor. Il ne s'agit pas seulement de l'impression de vide du hors saison, qui touche de nombreuses villes ou villages touristiques ; les murs semblent exhaler une autre histoire, la nuit.



Sans titre (détail), extrait de la série *Futurs souvenirs*, cartes postales grattées © Aurélie Pertusot, 2014

C'est autour de cette frontière entre le réel, le factice et la fiction qu'Aurélie Pertusot engage son projet pour Sarlat, haut lieu d'un tourisme culturel et gastronomique, mais aussi lieu de résistance pendant la deuxième guerre mondiale. Rejouant la ville à travers ses représentations véhiculées par les cartes postales, et par l'invisible réalité de ses sons, elle tisse des liens entre la fiction et le réel, le présent et le passé et nous invite à vivre (ou à projeter) différemment la ville.

A Sarlat, Aurélie Pertusot habite et travaille dans la maison natale d'Etienne de la Boétie, qui abrite aussi le Service du patrimoine de la Ville. Elle y découvre d'abord que Sarlat a été le premier site urbain à bénéficier de la loi Malraux de 1962 sur les secteurs sauvegardés, dès 1964¹. Ses bâtiments anciens ont été entièrement restaurés ; la ville a aussi été modernisée, afin, comme le prévoit la loi, d'« améliorer les conditions de vie et de travail des Français ». Redynamisée, Sarlat devient un lieu de villégiature très prisé des touristes. Pourquoi se dégage-t-il alors de la capitale sarladaise ce parfum un peu artificiel de ville-modèle ? La quête d'authenticité aurait-elle évacué le réel, comme si la vraie vie ne pouvait se satisfaire d'une restauration trop fidèle ? « La ville est poreuse » écrit l'artiste ; « des voix, des pas, des bruits de roues sur le pavé semblent venir de partout ». « Un badaud qu'on entend au loin n'en finit pas d'arriver jusqu'à nous. » Les murs n'absorbent pas le son, à l'image de ces cloisons en carton-pâte qui ne font qu'illusion. Est-ce aussi l'histoire de la ville en 1939-1945 qui resurgit, Sarlat ayant porté des figures de justes comme celle de Lucien Garrigou et de son hôtel-restaurant Saint-Albert² ?

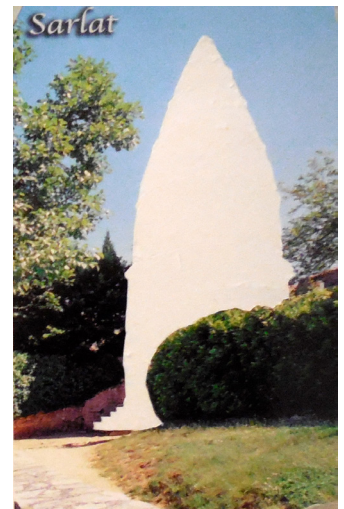
Pour arrêter cet espace-temps qui se dilate, Aurélie Pertusot s'astreint à saisir ce monde sonore contemporain qui incarne, peut-être, cette vraie vie qui échappe, se cache – ou est volontairement mise de côté, comme si elle dérangeait, gênait, et empêchait le véritable voyage temporel d'opérer. L'artiste déambule la nuit dans les rues désertes, et capte les ronronnements des climatiseurs, ou les grilles qui vibrent avec le vent... Ces enregistrements deviennent le *Portrait sonore de Sarlat*, que l'on peut entendre dans la Maison de la Boétie.

Et dans cette ville vide la nuit comme une scène de théâtre après la fermeture, Aurélie Pertusot fait claquer ses talons sur les pavés et vient hanter les voyages noctambules des habitants, actrice d'un film sans histoire. En résulte une pièce sonore d'une petite demi-heure, une minimale *Marche à suivre* qui résonne dans la Chapelle des Pénitents blancs, faisant resurgir la figure de Catherine Deneuve dans *Le Dernier Métro* de Truffaut. A cette résistance qui traverse les siècles et s'incarne dans des figures anonymes ou non, des formes collectives ou individuelles, Aurélie Pertusot en convoque une dernière, contemporaine. Se promenant le jour dans les rues de Sarlat, elle est happée par le son de ces haut-parleurs beiges qui créent un climat de faux bien-être. Avec leurs injonctions commerciales subliminales ou non, que l'on tolère trop facilement, incarneraient-ils cette « servitude volontaire » décrite par La Boétie dès le XVI^e siècle ? L'artiste rêve en tout cas de leur faire porter une

autre parole, celle de ce monde caché de la nuit, portrait en creux d'une ville autrement plus réelle.

Dans *Blade Runner* de Ridley Scott (1982), les *Replicants* étaient dotés d'un passé artificiel grâce à une série de photographies de moments qu'ils n'avaient pas vécus. A Sarlat, Aurélie Pertusot interroge cette forme de souvenir parcellaire que sont les cartes postales, notant que beaucoup révèlent un point de vue identique, ou s'intéressent aux mêmes bâtiments. Orientant la vision des correspondants postaux, elles cadennassent aussi celle de ses visiteurs réels, concourant à la fabrique d'une ville-cliché. Dans ses *Futurs souvenirs*, Aurélie Pertusot intervient sur une grande série de cartes postales de Sarlat qu'elle gratte, frotte, découpe, etc., avec la « curiosité d'une enfant qui dissèque sa peluche pour voir 'comment elle est faite à l'intérieur' ». « Ces intrusions dans ces images sont pour moi de l'ordre du sabotage, du brouillage : avec mon cutter et une précision chirurgicale, j'attaque en incisant, en insérant, déchirant cet objet produit en masse et je donne à chaque carte postale un caractère unique. Avec mon aiguille je perce et je couds des souvenirs qui n'en sont pas pour les faire miens, avec toute la violence que cela comporte. L'acte d'extraction est en effet irréversible et on a bien du mal à combler objectivement les parties manquantes. » Visions décalées d'un futur troué, percé, déchiré, mais aussi ouvert, relié, ces cartes postales métamorphosées appellent à une réappropriation active et poétique de la ville.

D'une artiste qui a pu panser les défauts de communication entre les êtres et les choses dans un « ici maintenant » où elle agissait elle-même comme intercesseur, ce projet de mise en lien différée et parfois violent surprend, peut-être. Mais il contribue aussi à nourrir une forme de résistance poétique, héritière du Contr'un de la Boétie tout autant que des actions artistiques et urbaines des années 1960 et 1970. « Démystifiant la ville » (de Sarlat), selon ses propres dires, Aurélie Pertusot met à nu ce qui, de son passé et de son présent, peut constituer le terreau d'une véritable réappropriation créative des lieux.



Sans titre, extrait de la série *Futurs souvenirs*, carte postale grattée
© Aurélie Pertusot, 2014

Camille de Singly,
Docteure en Histoire de l'Art contemporain

1. Ancien évêché (1318 jusqu'à la Révolution), Sarlat a un riche patrimoine architectural du Moyen Age et de la Renaissance, préservé des rénovations quand l'importance de la ville a décliné.

2. Voir, à ce sujet, le site des Anonymes, Justes et Persécutés durant la période nazie: <http://www.ajpn.org/commune-Sarlat-la-Caneda-24520.html>

Aurélié Pertusot est née en 1983, elle vit et travaille à Nancy et à Berlin. Diplômée des Ecoles Supérieures d'Art de Nancy et de Sint Lukas Art School à Bruxelles, elle a réalisé un post-diplôme *Arts et Créations sonores* à l'ENSA de Bourges. Fondatrice du duo de performances sonores *Les Trotteuses*, joueuses de réveils depuis 2008 avec Anne Moirier, elle fait également partie des groupes de recherche sonore Arthesis et Levure. Artiste visuelle et sonore, l'ensemble de ses recherches peut être qualifié de « narration expérimentale ». Son travail est le fruit d'un rapport utopique (sans lieu) au dessin, à l'espace et au son qu'elle utilise pour aller vers la notion d'archétype tout en se créant des mythes personnels. Son esthétique est celle du presque-rien : langage plastique minimal constitué de lignes figuratives ou abstraites et de formes géométriques. Ses productions, souvent éphémères, prennent forme avec des matériaux ordinaires comme la feuille A4, le fil, la bande adhésive, etc, amenant une fragilité recherchée.



EXPOSITIONS (SÉLECTION)

- 2020 *Et Maintenant ?*, Publication papier et en ligne, Frac Lorraine, Metz
Le Pli, installation, berliner art week, galerie weisser elephant, Berlin
*Déviatio*n, installation, Théâtre de la faïencerie, Villers Saint Paul
- 2019 *Neujahrsempfang*, Frauenmuseum, Berlin
Déplacement d'espace, Berlin
Dénouements, exposition hors-les-murs / Frac Lorraine, Epinal
Hôte-couture, installation, Magasin des horizons, Grenoble
Sounds with no genre, performance sonore, La Factorine, Nancy
- 2018 *Arts et Sciences des plasmas*, avec le labex plas@par (Sorbonne université), Centre Pompidou, Paris
Paysages intérieures, La Douëra, Malzéville
- 2017 *Espace libre, exhibition*, Gruppenausstellung / group exhibition
weisser elephant art gallery, Berlin
Les horizons alternatifs, commissariat Vincent Verlé, Maison de la Région, Strasbourg

- 2016 *Konform*, commissariat Charlotte Perrin, Lemgo (DE)
- 2015 *Des livres en construction*, Galerie librairie Les 3 Ourses, Paris
- 2014 *Les invisibles*, Espace des Sciences Pierre Gilles de Gennes, Paris

BOURSES, PRIX ET COMMANDES (SÉLECTION)

- 2020 Résidence à Künstlerdorf Stiftung Schöppingen avec Les Trotteuses (All)
Résidence croisée avec Strasbourg, centre d'art contemporain Laznia, Gdansk (Pologne)
Aide individuelle à la création, DRAC Lorraine et Région Grand Est
- 2019 Nominée au Neuköllner Kunstpreis, Saalbau, Berlin
- 2016 Nominée au Prix Evard pour l'art concret, Messmer museum (All)
Le bento, artiste finaliste, commande du centre d'art L'Yonne en scène, Monéteau
- 2015 *Etreintes*, Porte des Allemands, commande de la Maison de l'architecture de Lorraine, Metz

Les « Résidences de l'Art en Dordogne »

Le programme des « Résidences de l'Art en Dordogne » a pour ambition d'encourager la création et favoriser la présence artistique dans le département, en offrant à des artistes plasticiens la possibilité de s'immerger dans un territoire riche d'Histoire et de références artistiques, avec ses caractéristiques géographiques, économiques et culturelles. Né en 1996, ce programme bénéficie du soutien du Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine et du Conseil départemental de la Dordogne. Il concrétise et officialise l'engagement d'associations, de collectivités et de structures culturelles, désireuses de développer l'art contemporain au cœur de leur territoire.

Durant leur séjour de recherche et de création, les artistes invités s'inspirent des spécificités de l'environnement et mènent de nouvelles expérimentations aboutissant souvent à la conception d'œuvres. Ces résidences permettent également de créer des passerelles, des temps de partage et d'échanges privilégiés entre les artistes accueillis et la population.

Agence culturelle départementale Dordogne - Périgord
Espace culturel François Mitterrand - 2 place Hoche
24000 Périgueux - www.culturedordogne.fr

La Ville de Sarlat

Secteur sauvegardé depuis 1964, avec une densité exceptionnelle de monuments protégés au m² (72 monuments classés ou inscrits sur la commune), le cœur historique de Sarlat est un joyau d'architecture où se lit l'évolution des styles et des goûts. La municipalité œuvre depuis des décennies à la sauvegarde et à la mise en valeur de ce patrimoine unique. Labellisée Ville d'art et d'histoire en 2003, Sarlat offre un terrain fertile à l'expérimentation et à la création afin de proposer au public des lectures de l'histoire et de l'architecture. L'histoire locale est en effet associée à de nombreux mythes qui sont colportés et assimilés à l'histoire « réelle », à l'observation scientifique que l'on peut en faire.

L'accueil d'artistes contemporains au sein d'une cité patrimoniale telle que Sarlat révèle une volonté de la politique culturelle de ne pas figer cette ville d'art et d'histoire mais d'en offrir de nouvelles clés de compréhension et d'observation grâce à la création.

Artistes reçus en résidence : Victoria Klotz, Eric Aupol, Laurent Suchy, Ai Kitahara, Arno Fabre, Julien Lombardi, Simon Nicaise.

Service du Patrimoine - Ville de Sarlat